

**Exposition *Paysages – prélèvements* en partenariat avec le Musée Nicéphore Niépce  
Jean-Pierre Sudre, Grégoire Eloy, Sandrine Marc  
Commissariat : Sylvain Besson**

**du 17 septembre au 7 novembre 2021**

La première photographie est un paysage. En 1827, de sa fenêtre, Nicéphore Niépce saisit en quelques heures le point de vue de sa chambre ; dès l'origine, la photographie porte en elle cette vocation d'appropriation visuelle du monde. Installé dans la tradition photographique, le paysage est constamment revisité et devient un outil documentaire, politique, journalistique, esthétique.

Des photographes s'évertuent à tester les limites du médium pour rendre sensible par la photographie un territoire et l'impact de l'homme sur la nature. La crise écologique et les crises économiques successives obligent les artistes à repenser leur pratique.

Dès les années 1960, avec ses natures mortes et ses expérimentations formelles, Jean-Pierre Sudre s'attaque à la question au niveau moléculaire : il nous invite à nous immerger au cœur de la nature, nous offrant des paysages abstraits, inédits, poétiques. Grégoire Eloy quant à lui se questionne sur la manière d'aborder un territoire. Au lieu des paysages attendus, il revisite les principes anciens du photogramme. En Ossétie, sans abîmer la nature, il effectue des prélèvements photographiques in-vivo en plaçant directement le papier photographique derrière les objets qui selon lui symbolisent le territoire. Sandrine Marc, loin des représentations de cartes postales, arpente une vallée exceptionnellement accessible en raison de la vidange d'un barrage (Sarrans). Elle nous fait découvrir un paysage inconnu, où la nature a été transformée, pour le meilleur et pour le pire, par l'intervention humaine.

## Matière et Végétal (1978)

Jean-Pierre Sudre (1921-1997)

Jean-Pierre Sudre débute la photographie au début des années 1950 et s'oriente vers les natures mortes et la photographie appliquée à l'industrie. Alors qu'il faut promouvoir le renouveau industriel français et que les commandes sont nombreuses, ses natures mortes sont un premier moyen d'expression artistique et personnel. Défenseur d'une photographie artistique exigeante, il va mener de front son œuvre, la formation (centre formation à Lacoste) et la transmission (galerie La Demeure, 1968-1972).

A partir des années 1960, Jean-Pierre Sudre revisite les procédés anciens et expérimentent de nouvelles techniques. Très attaché à la nature, Jean-Pierre Sudre s'approche au plus près de la matière. Sans prise de vue, des plaques sensibles où il aura laissé cristalliser différents matériaux seront ses négatifs. Pour la série Matière et Végétal, il combine ses paysages oniriques et poétiques d'un nouveau genre avec des végétaux qu'il pose sur ses négatifs. Ses mordanzages résolument expérimentaux sont une invitation à la contemplation.



Géorgigrammes (2018-2020)

Grégoire Eloy (né en 1971)

Photographe depuis 2003, membre du collectif Tendance Floue depuis 2016, Grégoire Eloy s'intéresse aux pays d'Europe de l'Est et d'Asie centrale, où il explore notre rapport à l'environnement et au sauvage. Lors de sa résidence en Géorgie pour le Festival photo de Tbilissi, Grégoire Eloy découvre la Touchétie, région isolée aux confins du Caucase, où survivent quelques villages isolés, vivants quasi en autarcie, abandonnés l'hiver si ce n'est par quelques bergers qui gardent les habitations.

Plutôt que de s'égarer dans des paysages contemplatifs ou documentaires, Grégoire Eloy choisit d'opérer des prélèvements photographiques tout en poésie, grâce et ingéniosité. Il reprend à lui les principes du photogramme mais les détourne. Plus question d'opérer dans son laboratoire, il sort de nuit, muni d'une lampe frontale, d'un appareil photo et d'un flash, dont le déclenchement expose à la lumière le papier photographique préalablement disposé dans le paysage. Deux photographies sont produites : celle captée par son appareil et le photogramme.

La photographie est dans l'incapacité de reproduire le réel, opérant selon une logique de prélèvement. Ici, Grégoire Eloy nous fait sentir un territoire par l'assemblage d'éléments épars, collectés « in-vivo ». La beauté et l'abstraction des photogrammes magnifient ce milieu sauvage tout en évoquant subtilement leur fragilité : la Touchétie est certes isolée mais reste un enjeu stratégique pour les pays environnants.



Sarrans (2014)

Sandrine Marc (née en 1979)

Graphiste de formation, Sandrine Marc utilise la photographie comme un outil d'expérimentation et d'enquête, et privilégie l'autoédition comme forme de restitution privilégié. Engagée et toujours en marche, elle explore le paysage et accumule des « éclats de réel », s'intéressant à l'architecture, au végétal, les états de surface et l'incidence de la lumière. De la mise en scène de ses prélèvements photographiques et leur rapprochement découlent une profonde réflexion sur le paysage et l'impact de l'homme sur son environnement.

En 2014, dans l'Aveyron, le barrage de Sarrans qui barre la Truyère, fut vidé pour entretien. Durant les six mois que dura l'opération, un paysage éphémère est offert à la vue de tous. Sandrine Marc arpente ce paysage en évolution et saisit cet étonnant compromis : la végétation antérieure à la dernière vidange du barrage en 1979 a disparu, celle qui s'est constituée depuis survit à peine au retrait de l'eau, tandis que la renouée persicaire, plante herbacée envahissante, profite des conditions favorables pour coloniser la vallée.

Par petites touches, jouant entre le noir et blanc et la couleur, Sandrine Marc nous confronte au caractère irréversible des modifications imposées par l'homme à la nature.

